

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 centins par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la rédaction, s'adresser à

S. Rosignol,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 11 MARS 1893

Nous remercions cordialement M. l'abbé G. Dugas de l'intéressante communication qu'il a bien voulu faire à L'OISEAU-MOUCHE, au sujet du P. Coquart, S. J., l'un des anciens missionnaires du Saguenay. Nous étions loin de nous douter que le nom de ce Père appartient aussi à l'histoire des grands pays de l'Ouest canadien.

Il n'est pas besoin de présenter davantage M. l'abbé Dugas à nos lecteurs. Auteur d'importantes études historiques sur le Nord-Ouest, il s'occupe activement de retourner, vers les plaines fertiles de ces immenses territoires, le courant d'émigration qui emporte malheureusement tant de nos compatriotes en dehors des frontières du Canada : il est peu de nos journaux qui n'aient publié quelque un de ses appels patriotiques en faveur de la colonisation française d'un pays qui, du moins, est encore le sol de la patrie.

La publication des *Notes sur les missionnaires du Saguenay* nous a valu encore une autre communication, bien précieuse aussi, de la part de M. l'abbé Chs Trudelle, dont la fine plume est si goûtée des lecteurs délicats et des amis de nos annales canadiennes. L'OISEAU-MOUCHE le remercie, de tout son cœur, de l'intérêt qu'il veut bien lui porter, et reproduit avec plaisir une bonne partie de sa lettre :

J'ai vu avec plaisir par le Prospectus qu'un des buts de ce petit journal est de publier des notes historiques sur les paroisses du diocèse de Chicoutimi. Rien de mieux, et c'est ce qui donnera surtout une valeur réelle et importante à cette publication. Si l'ABRILLE aujourd'hui est tant recherchée et si elle est payée au poids de l'or par les nombreux amateurs de notre belle et brillante histoire, c'est grâce aux notes historiques qu'elle a publiées.

Mais veillez avec exatitu le à ce qu'il ne se glisse point d'erreurs. Dans les NOTES SUR LES MISSIONNAIRES, l'auteur dit que le Père de la Brosse a été inhumé par M. Compain, CÉRÉ DE LA BAIE ST-PAUL. Or, M. Compain n'a pas été curé de la Baie St-Paul, mais de l'Isle-aux-Coudres. Seulement, après la mort de M. Créquy, M. Compain a desservi la Baie St-Paul avant l'arrivée de M. P.-P. Gagnon. J'ai déjà contredit cela dans une note à la p. 116 du petit volume "Trois souvenirs" que vous devez avoir et qui contient une petite histoire de la Baie St-Paul qui pourra vous servir si, plus tard, L'OISEAU-MOUCHE visite le comté de Charlevoix.—L'auteur des NOTES SUR LES MISSIONNAIRES termine en disant : "En 1846, M. Gagnon vient résider à Chicoutimi." Il me semble qu'il aurait pu ajouter qu'avant lui, en 1842, M. Charles Pouliot, qui est encore plein de vie, est le premier missionnaire qui a résidé à la Grande-Baie et desservi SEUL tout le diocèse de Chicoutimi, moins le comté de Charlevoix.

Nous espérons pouvoir commencer, sur le prochain numéro, l'histoire de St-Alexis de la Baie des Ha! Ha!

ORNIS.

Rome, 4 février 1893.

LES CANADIENS A ROME—LES FÊTES JUBILAIRES—L'OISEAU-MOUCHE CHEZ LE PAPE

Mon cher Directeur,

Dans les premiers temps du Saguenay, quand un canadien quittait la Malbaie, les *parois-ses* comme on disait alors, pour aller à travers monts et vallées, par un petit sentier qui est devenu plus tard le *chemin des marais*, porter des nouvelles de *nos gens* aux premiers colons de la Grande-Baie, la joie était immense chez ces courageux pionniers.

La colonie canadienne de Rome éprouve un bonheur semblable chaque fois que le ciel lui envoie un compatriote.

Mais cette année, il faut bien le dire, notre joie est au comble. En effet, dans ce moment, le Collège Canadien a l'honneur de donner l'hospitalité à NN.SS. Bégin, Laffèche et Emard, à Mgr Gagnon, à

MM. les abbés Raymond et René Casgrain, J. Primeau, curé de Boucherville, E. Leblanc, curé d'Antigonish, Jos. Allard, secrétaire de Mgr Emard, B.-C. Bochet, curé de Sainte-Anne-de-la-Pérade et John-F. McGinty, de San-Francisco.

On attend encore Mgr McDonald du Havre-de-Grâce, et quelques abbés.

Tous ont fait un heureux voyage : mais tous se plaignent du froid.

C'est qu'en Europe, cette année, nous avons un hiver *Hudsonien*. A Rome, le thermomètre est descendu à 70 au-dessous de zéro, ce qui ne s'était pas vu depuis très longtemps : deux fois il a failli neiger. En traversant la France, Mgr l'Archevêque de Cyrène a beaucoup souffert ; et par sympathie, son aimable compagnon de voyage n'a pas cru devoir moins faire que d'arriver à Rome avec des engelures aux oreilles.

Si au Saguenay on se gèle le nez, en Europe on se gèle les oreilles. Preuve que le climat du Saguenay en vaut bien un autre.

Les fêtes jubilaires se déroulent avec une pompe et une solennité dont on ne se fait pas d'idée. Le monde entier, les souverains comme les peuples, sont aux pieds de l'Immortel Vieillard, l'acclamant avec enthousiasme, lui décernant à l'envie les titres glorieux de *Sauveur du peuple, protecteur des petits et des faibles, pape des ouvriers*, etc.

Je suis bien tenté de vous parler de toutes ces fêtes, des audiences les plus remarquables, des béatifications qui ont eu lieu, etc ; mais il faut compter avec les proportions de L'OISEAU-MOUCHE, et, par conséquent, savoir me borner. Du moins, je dois vous dire comment L'OISEAU-MOUCHE a été chez le Pape.

Quand je dis L'OISEAU-MOUCHE, je parle de son correspondant, c'est clair.

C'était le jour de la Chandeleur.

En ce jour-là donc, suivant une coutume antique et solennelle, diverses députations des Chapitres, des Confréries, des Congrégations et Institutions Religieuses, devaient apporter de magnifiques cierges, peints et historiés, au Saint-Père et recevoir en retour sa bénédiction et ses encouragements ; je voulus être de la fête, moi aussi.

Quand j'arrivai dans la Salle des Tapisseries, qui précède immédiate-